

PORTRAIT D'UNE DAME

**Un texte d'Alain Frontier
D'après les paroles de Marie-Hélène Dhénin**

**Mise en scène : Vanda Benes
Collaboration artistique : Christian Prigent
Production : *La belle Inutile***

**Interprétation : Catherine Goument, Roselyne Le Calvez, Monique Le Gall,
Laurence Pearce, Myriam Rio et Thiphaine Wosak.**

Note d'intention, par Vanda Benes.

Couchées sur le papier, les paroles prononcées par Marie-Hélène Dhénin, le modèle, tracent un portrait. Ce portrait est une fiction dont nous faisons théâtre en animant les mots : les interprètes, multiples figures féminines, font apparaître la *dame* du *portrait*.

Les interprètes et la metteur en scène, membres de *La belle Inutile* se sont réunies autour de ce livre pour le découper et se le partager : chacune prend un morceau du portrait.

Ce projet se développe dans le temps, comme le livre, et n'a de limite que sa fin : la dernière parole notée.

Nous commençons, à quelques unes, par les premières pages et notre troupe, au fil du temps, s'enrichissant de nouvelles dames, tracera le portrait complet, de la *dame*. *Portrait d'une dame* se développe dans un espace commun, partagé entre les interprètes et les spectateurs, le temps de la représentation : La mise en scène est réinventée pour chaque nouvel espace. Nous habitons le lieu qui nous accueille, nous l'occupons avec nos voix, nos corps émergeant, s'effaçant, surgissant, au rythme du portrait qui éclot.

La durée de la représentation évolue avec le temps et sa composition dépend du nombre des interprètes.

Le *Portrait d'une dame* naît de cette liberté. C'est un travail en cours.

Extrait d'une lettre d'Alain Frontier à Vanda Benes, metteur en scène du projet :

1° Merci encore !...

2° Je te fais entièrement confiance — pour deux raisons principales :

a) Parce que c'est toi.

b) Par principe (je veux parler du principe sur lequel repose l'idée même du Portrait) : MHD (Marie-Hélène Dhénin, le modèle) a parlé naturellement ; mon travail a consisté à noter par écrit ses paroles, c'est-à-dire, non seulement à les pérenniser (alors qu'elles étaient destinées à disparaître une fois prononcées), mais aussi, d'une certaine façon à les appauvrir (puisqu'elles ne sont plus qu'écrites, coupées de leur actualité et de la vie d'MHD, et privées de leur sonorité. Mon travail s'arrête là. À partir du moment où le texte ainsi produit a été publié, il m'échappe nécessairement.

3° Toutefois, la manière dont toi, tu envisages de travailler me plaît beaucoup : que les paroles soient partagées entre plusieurs personnages. Ça, c'est vraiment très bien. L'erreur aurait été de vouloir réinventer, à partir des paroles écrites, les paroles réelles, donc la personne même de la dame. Cette dame n°2 n'aurait jamais égalé la dame n° 1. Et surtout, le travail aurait consisté à revenir à la case départ, tant bien que mal.... Tandis que cette multiplication de la dame et de sa parole est quelque chose de vraiment nouveau par rapport au livre imprimé. Oui, ça me plaît beaucoup.

Extrait du texte

Lundi 18 janvier 1982

On a peu de nouvelles de Jacques Demarcq.

Mardi 19 janvier 1982

18h Je suis bien lasse ce soir. Ce n'est pas mon jour de forme.

Je vais essayer de récupérer mon énergie, parce que je suis du genre claquée.

Mercredi 20 janvier 1982

10h Ça peut attendre jusqu'à demain, non ?

12h27 Un jour je viendrai aspirer tes mégots.

16h45 Je m'en vais de nouveau.

On se fait un petit thé ?

J'aurai passé ma journée à courir pour rien, pour des trucs cons.

Vendredi 22 janvier 1982

Qu'est-ce que j'ai été obligée de me pousser au derrière pour y aller !

J'irais bien à Saint-Malo.

Dimanche 24 janvier 1982

12h Au moins elle a appris ses mots.

L'équipe Artistique : Autoportraits

Vanda Benes

“Actrice, metteur en scène, pédagogue, co-directrice artistique, avec l'écrivain Christian Prigent, de *La belle Inutile*.

Son spectacle *Peep-Show*, d'après le « roman en vers » de Christian Prigent est actuellement en tournée dans le monde francophone.

Catherine Goument

“[...] Je suis devant ma feuille de papier à tenter d'expliquer pourquoi je me suis lancée dans ce projet et je n'y arrive pas !

De la Normandie à la Bretagne, de la danse contemporaine au théâtre et à la musique [...] Et puis un jour, il y a pour moi la découverte de *Peep-Show*, le stage de lecture à voix haute avec Vanda [...] C'est ainsi que je me retrouve assise [...], avec Les belles Inutiles à faire connaissance avec le Portrait (étonnant) d'une Dame ...”

Roselyne Le Calvez est Présidente de l'association *La belle Inutile*. “ Pourquoi participer au "portrait d'une dame" ?

D'abord une rencontre avec des dames conviées par la dame, Vanda.

Une rencontre scellée autour du livre d'A. Frontier "d'après les paroles de Marie-Hélène Dhénin".

Des "paroles" qui nous ont fait rire et nous ont émues. Des paroles du quotidien qui brossent en creux non seulement le portrait d'une dame mais aussi la vie d'un couple. ”

Athali Lefevre

“Je me suis souvent dit que j'aimerais expérimenter une aventure théâtrale mais je n'avais jamais fait de démarches en ce sens. Peintre-plasticienne, je poursuis une recherche picturale qui déborde sur tous les aspects de ma vie.

Dire des phrases qui ne m'appartiendraient pas et intégrer ces « éléments étrangers ». Quelles résonances ces phrases pouvaient avoir sur moi? [...]

Ce texte m'a intéressée pour ce dont il est issu : des banalités du quotidien même si certaines phrases ont une portée poétique ou philosophique et le côté surréaliste, pointilliste et déroutant qu'il procure...”

Monique Le Gall

[...] J'ai participé aux Ateliers de Formation à la Pratique Théâtrale proposés par la Passerelle ; ces séances m'ont permis de connaître Vanda [...] qui m'a proposé de faire partie de ce groupe de "dames"

Pour démarrer l'aventure de ces mots

Pour être rattachée à celles qui les disent, à ceux qui les écoutent

Pour être passeuse de leur poésie décalée

Pour me souvenir des "Tréteaux du Peuple" de mon enfance

Pour me sentir vivante

Pour arriver peut-être à donner quelque chose.”

Laurence Pearce

"J'ai une liste. Je l'ai commencée toute petite. Sur cette liste, il y a des choses improbables, comme : "parler au Père Noël", ou "dîner avec David Bowie", "tenir un stand de barbe à papa", "être enfermée toute une nuit dans un grand magasin" (c'était avant la vidéo surveillance...) et puis il y a "Epouser le Prince Charmant (c'est fait)", "finir de lire "La Recherche du temps perdu" (depuis j'ai décidé que non) Ma liste continue de s'allonger, d'ailleurs, mais avec Les Belles Inutiles, je peux barrer "faire du théâtre"... c'est déjà ça!!"

Myriam Rio est Trésorière de l'association *La belle Inutile*.

"Comment j'ai rencontré la Dame ?

Tout est venu d'une autre dame, Vanda Benes qui a aidé la dame enseignante que je suis à monter un projet théâtral avec des élèves. Ensuite, une autre dame, plus allégorique celle-là, m'accueille bien volontiers : la belle Inutile. Et je rencontre la Dame. Dans son portrait, elle parle (beaucoup), les heures s'égrènent. Il n'y pas de référent ni même parfois de signifié. Alors, il nous semblé plus opportun de nous réunir à plusieurs dames pour tenter de mettre en voix ce portrait presque oulipien."

Thiphaine Wosak

"*Portrait d'une dame*, pourquoi moi ?

D'abord le livre par oui-dire. Puis le livre lui-même. Drôle. Très drôle. La poésie en pleine fabrique. Variété des registres : ludique, contemplatif, réaliste, lyrique, cadavres exquis...

Enfin, le travail avec Vanda, précise, très précise, et bienveillante.

Surtout : son rapport aux mots, matière vivante à malaxer, à travailler, à mettre en bouche.

Moi : trente-quatre ans en ce moment. Dix ans à éviter de me frotter aux mots. C'est vrai, les motifs dansés j'ai expérimentés : ivoiriens, sénégalais, congolais, maliens, et indiens aussi. Et aujourd'hui: grand retour de la voix. Mais quelle voix ? Quelle voie ? J'aime bien, car à ces questions, Vanda ne répond pas. On *cherche*, c'est tout, et c'est bien."

Et **Christian Prigent**, co-directeur artistique de *La belle Inutile*.

"J'ai été le premier éditeur de *Portrait d'une dame*. Aujourd'hui peut-être encore davantage qu'à l'époque (1987), je trouve que c'est un livre extraordinaire, d'une singularité totale. Aussi formellement radical (donc étrange) qu'absolument banal dans ses contenus (donc familier). Porter à la scène dans un mouvement polyphonique discret cette étrangeté et cette familiarité indissolubles me semble un enjeu passionnant : pour le texte lui-même, pour le dispositif qu'il implique, pour la cocasserie des situations que suscite la succession apparemment incohérente des « paroles » prononcées. "

La Méthode de travail :

Compte-rendu des répétitions des 6 février, 27 mars et 5 mai 2010.

Présentes le 6 février :

Monique, Laurence, Myriam, Magali, Roselyne et Vanda.

Présentes le 27 mars :

Athali, Monique, Thiphaine, Laurence, Myriam, Magali, Roselyne et Vanda.

Présentes le 5 mai :

Athali, Catherine (qui arrive et qui remplace Magali, absente et excusée), Monique, Thiphaine, Laurence, Myriam, Roselyne et Vanda.

- Relecture du texte.
- Le texte est découpé en séquences en fonction des prises de parole.
- Un ordre de parole est déterminé :

Monique
Magali / Catherine
Myriam
Roselyne
Thiphaine
Athali
Laurence

Première séquence :

De la page 5 à la page 7 :

Une voix dit le texte puis annonce la date et l'heure (ou les heures) du jour suivant. La voix suivante dit le texte et, de la même façon annonce la date et l'heure (ou les heures) du jour suivant.

Première phrase (non datée) dite par Vanda.

Vanda annonce aussi le premier jour :

lundi 18 janvier 1982.

Monique dit la phrase du lundi 18 janvier 1982 et annonce le jour suivant et l'heure :

Mardi 19 janvier 1982. 18H

Ainsi de suite jusqu'au 1er avril 1982 (page 7).

On cesse de dire *1982*. On le redit quand on change de mois.

Sur cette séquence, pour la journée du 13 mars (page 6), les heures 19h55 et 20h05 (prononcé *vingt heure cinq*) sont dites "en chœur" (sauf Laurence qui dit le texte).

Chef de chœur : Athali.

Deuxième séquence :

De la page 7 à la page 10.

Le 1er avril est annoncé en chœur, chef de chœur : Athali.

Athali annonce l'heure, on prononce *midi, une heure, deux heures*, pour cette séquence.

Sur cette journée, les voix annoncent à tour de rôle les heures, Laurence dit tout le texte.

Ce principe est conservé jusqu'au 3 avril.

Le 2 avril, Monique dit le texte.

Le 3 avril, Magali dit le texte.

Le 4 avril, Myriam dit le texte.

Troisième séquence.

De la page 11 à la page 12.

Du 5 avril au 14 mai, même principe que pour la première séquence (une voix, les jours et heures, une voix, le texte.)

Quatrième séquence.

De la page 12 à la page 13

Du 15 mai au 15 juin : Monique annonce les jours et les heures, les autres se succèdent pour dire le texte.

Sur cette séquence, une proposition d'interprétation : chaque phrase est adressée à Monique.

Cinquième séquence.

A partir de la page 13.

Le *mercredi 16 juin 1982* est annoncé par Magali.

Les voix suivantes se succèdent et disent l'heure et le texte.

Myriam : 14h11 + texte.

Bilan de ces trois séances :

- Plus à l'aise avec le texte, les "dames" lèvent les yeux de leur livre, échangent des regards et cela rend l'interprétation plus vivante.

Piste de travail : développer ces échanges de regards pour se passer la parole.

- Vanda demande à chaque "dame" de taper sa partition (jour, heure, texte), de la pratiquer (lecture à haute voix, travail sur l'articulation et l'adresse), et de la remplir d'imaginaire : que chaque phrase prenne du sens. Ne pas hésiter à chercher la polysémie.

Conclusion :

Lors de la répétition du 5 mai, nous entendons Myriam lire : "Après, tu mettras : *FIN.*"

Et nous décidons que ce sera la fin - provisoire - de cette première série de répétitions.

Roselyne a trouvé un lieu : nous sommes invitées à présenter une première Tentative orale de *Portrait d'une dame* au Temple de Lanleff, le samedi 19 juin 2010 à 20h.

**Le livre *Portrait d'une dame* :
Quatrième de couverture de l'édition Al Dante :**

Ici le rôle de l'écrivain consiste, pendant trois années consécutives, à noter quotidiennement ce que dit son modèle. Christian Prigent présentait ainsi les quelques extraits du *Portrait* qui furent d'abord publiés : "*Les paroles, dit le modèle, sont les seules choses qui nous appartiennent, et toi, tu m'en dépossèdes. Bribes arrachées au flux d'une parole (amitiés, paysages, lectures, épopées domestiques, aphorismes et sentences), prélèvements de ce qu'une voix, au fil des heures, profère, voici un livre intégralement cité et minuté... Sa radicalité est dans la violence douce du rapt, dans l'alignement a-pathique des coupons. C'est quelque part du côté du ready-made (découpage et encadrement), du cut-up in vivo, de la tranche de langue, d'une autre langue qui en tire, du coup (le modèle est photographe), le portrait : l'écriture toute crachée.*" Publier les paroles du modèle dans leur intégralité revient à affirmer que leur succession génère un texte et que ce texte peut être lu pour ce qu'il est : une *fiction*. Car le portrait, quelque fidèle qu'il puisse être, mesure aussi la distance qui sépare les paroles vivantes de l'inscription qui tente des les arrêter. Jamais dame ne sera prisonnière de son portrait.

Ce qui s'est écrit sur ce *Portrait* :

En 1987 ont paru dans la collection TXT distribuée par Distique, des extraits de ce livre qui avait presque vingt ans d'avance sur certaines expérimentations raidies-merdiques actuelles : il s'agit aujourd'hui de l'édition intégrale du livre le plus beau et le plus important qu'ait jamais fait paraître cet éditeur.

C'est aussi peut-être le seul livre d'amour qui se puisse écrire aujourd'hui.

Du 18 janvier 1982 au 27 décembre 1984, Alain Frontier a recueilli pour les transcrire (ou l'inverse) des paroles de sa dame, Marie-Hélène Dhénin, à la fois compagne et modèle mais aussi artiste, photographe plus exactement : à la fin de ce volume, celle qui fut également responsable de la revue Tartalacrème, publie des images de l'écrivain au travail qui ne ressemblent à aucune autre.

Dans de la nature comme dirait Beck ou dans la foule, loin des livres, de la table et du bureau, loin des mentons relevés. Parfois clochard, touriste, pèlerin ou curé défroqué, le trouvère d'aujourd'hui s'efface derrière des stéréotypes comme il s'est retiré dans cette action du portrait (cf. l'italien *ritratto* = portrait !).

Pierre Le Pilloüer, sitaudis.fr

Entretien entre Alain Frontier et Pierre Le Pilloüer. [13/11/2005]

A l'occasion de la sortie de son livre *Portrait d'une dame* aux éditions Al Dante (cf. nos Parutions), l'auteur a accepté de répondre à nos questions.

P.L.P. — Pourquoi dans cette édition n'est-il pas fait mention de l'édition TXT d'extraits du livre ?

AF — Les premiers extraits de *Portrait d'une dame* ont été publiés en feuilleton dans la revue *Tartalacrème* à partir du n° 21 (juin 1982), donc quatre mois à peine après le commencement de sa rédaction. Je ne savais pas combien de temps durerait l'expérience ni s'il serait intéressant — et possible — de la prolonger. Je voulais faire un essai, voir si le texte ainsi produit était viable. Cette publication en feuilleton me semblait convenir parfaitement à ce type de texte, écrit au jour le jour. Chaque fois qu'ils recevaient une nouvelle livraison, les abonnés avaient hâte d'apprendre ce que cette fois la dame avait bien pu dire... La publication en feuilleton s'est poursuivie jusqu'au n° 40 (avril 1986). Des extraits, plus ou moins longs, ont été également donnés dans d'autres revues (j'en donne la liste — j'espère que je n'en ai oublié aucune ! — en fin de volume, en dessous de la rubrique « du même auteur »).

L'idée de publier le texte intégral du *Portrait* m'est venue peu à peu. C'était d'abord : Pourquoi ne pas en faire un livre ? Puis : J'aimerais beaucoup en faire un livre. Enfin : Il faut absolument que ce livre existe. J'ai donc commencé à démarcher du côté des éditeurs. Je n'ai essayé que des refus. Lorsqu'en février 1986 l'ami Christian Prigent m'a proposé d'en publier de larges extraits dans la collection TXT, m'invitant par la même occasion à rejoindre le comité directeur de la revue, tu penses bien que je n'ai pas dit non ! J'étais à la fois reconnaissant et flatté. Mon seul regret était que cette publication fût une publication partielle (il ne pouvait pas en être autrement : pas assez de sous...). Le livre est paru l'année suivante. En quatrième de couverture, il y avait un texte de présentation de Christian : il a été cité in extenso sur la quatrième de couverture de l'édition Al Dante.

P.L.P. — Comment est née l'idée de ce portrait ?

AF — Par hasard... Marie-Hélène était alors fatiguée (un métier dur et exigeant, les tâches quotidiennes, les enfants, la fabrication de *Tartalacrème*, tout ça en même temps...). Elle répétait à tout moment : ah ! Que je suis fatiguée ! Ou quelque chose de ce style. Je me suis demandé soudain... j'ai un peu honte d'avouer une chose pareille... je me suis demandé si la phrase qui exprimait cette fatigue, bien réelle au demeurant, était toujours la même. Je l'ai donc guettée au passage, puis notée sur le premier bout de papier qui m'était tombé sous la main. Ce fut pour moi une révélation ! Non seulement la phrase était à chaque fois différente, mais chaque parole, une fois écrite (telle pourtant exactement qu'elle avait été prononcée), acquérait aussitôt, comment dire ? Une existence tout à fait extraordinaire, et une très grande beauté. Tu comprends, soudain je voyais la phrase, au lieu que, jusque là, les paroles que Marie-Hélène prononçait devant moi se fondaient aussitôt dans l'air ambiant pour disparaître à jamais, au profit de leur seule signification. C'était cette signification que j'enregistrais jusqu'alors, non la phrase qui la portait — les

mots et le réseau complexe des relations grammaticales qui unissent les éléments de la phrase apparemment la plus simple.

P.L.P. — Pourquoi la première citation n'est-elle pas datée ? Quel rôle joue le minutage ? Un effet de réel ?

AF — Un effet de réel ? Tu veux rire... Plutôt un souci de vérité. Les deux premières phrases ne sont pas datées, parce que le protocole n'avait pas encore été mis en place lorsqu'elles ont été recueillies. Du reste, les trois ou quatre premières paroles que j'ai prises en dictée avant d'avoir l'idée de ce travail, ont été perdues (les variations sur le thème : je suis fatiguée). Mais très vite, ce protocole ou cette règle du jeu s'est mise en place : la dame dit ce qu'elle a à dire, comme elle le fait habituellement ; l'écrivain (moi) se borne à écouter puis à noter sur son carnet le plus fidèlement possible la phrase qu'il vient d'entendre, suivie, entre parenthèses, de l'indication précise de l'heure (à la minute près). La date et l'heure font partie du constat : tel jour, à telle heure, la dame a prononcé telle parole. Aucune exception, aucune tricherie (sinon l'expérience n'est pas intéressante). Les phrases, écrites à la hâte sur mon carnet, étaient ensuite dactylographiées (à l'époque, il n'y avait pas d'ordinateurs), les unes à la suite des autres. L'indication des heures et des minutes précède chacune des paroles (alors qu'elle était, sur le moment, indiquée entre parenthèses après elle). Leur succession sur une colonne matérialise le temps qui passe. Quant à l'effet, je n'avais pas à le chercher, puisqu'il était déjà là. Toute phrase prononcée par le modèle avait bien sûr un effet sur moi. Sinon, je ne l'aurais pas notée (à peine l'aurais-je même entendue). La succession des phrases sur la page produit à son tour un effet, d'un autre ordre. Cet effet était imprévisible. Il n'était en tout cas prévu ni par la dame qui parlait, ni par l'écrivain qui la notait.

[...]

P.L.P. — Qu'en est-il de l'effet de censure ? Peux-tu nous livrer une citation interdite ? Tes choix n'ont-ils pas privilégié le milieu artistique au détriment de l'environnement professionnel (la dame ne dit jamais de mal de ses collègues ou élèves, elle ne dit jamais qu'elle va faire pipi...) ?

AF — La question de savoir si Marie-Hélène, lorsqu'elle parle, se censure ou non ne regarde qu'elle. D'une manière plus générale, elle n'a pas à répondre des paroles qu'elle a prononcées, puisqu'elle les a prononcées en privé. Ce n'est pas elle qui a pris la décision de les publier. Donc ta question ne peut concerner que le cadrage effectué par l'écrivain à chaque fois qu'il décide de noter une parole. Ce cadrage, cette décision, ce choix arbitraire est fait sur le moment et de façon définitive. Si la parole n'est pas notée immédiatement après avoir été entendue, elle se perd. Une fois notée, elle ne sera jamais ni modifiée ni supprimée, elle sera recopiée (dactylographiée, saisie sur ordinateur, publiée) telle quelle. L'écrivain agit ici comme un photographe qui aurait décidé une fois pour toutes de montrer toutes les photographies qu'il a prises, et dans l'ordre dans lequel il les a prises.

Je suis loin d'avoir noté tout ce qu'a dit mon modèle. Un certain nombre de conditions doivent en effet être réunies pour que cet exercice de dictée soit possible. D'abord il faut que je puisse matériellement entendre les paroles. Tout ce que dit le

modèle en dehors de ma présence échappe à sa dictée (par exemple tout ce qu'elle dit dans son lieu de travail). Deuxièmement, il faut que je sois matériellement en mesure d'écrire. Or j'ai besoin d'une main pour tenir le carnet et d'une autre pour tenir le stylo. Si mes deux mains sont prises à autre chose, impossible d'écrire. Imagine que, lors d'une randonnée en montagne, Marie-Hélène, prise de vertige, perde l'équilibre au risque de s'abîmer dans un ravin (c'est arrivé deux ou trois fois) et m'appelle au secours ; de deux choses l'une : ou bien je lui tends une main secourable, ou bien je sors mon carnet de ma poche pour noter la phrase intéressante qu'elle est en train de prononcer. Il m'est arrivé d'essayer de faire les deux en même temps, mais ce n'est pas facile... Il faut troisièmement être intellectuellement ou psychologiquement capable de le faire. Écrire demande un certain recul, un certain détachement par rapport aux circonstances, qui ne sont pas toujours possibles. Imagine un accès de mauvaise humeur et que l'écrivain et son modèle se disputent (cela arrive aux couples les plus unis...), le jeu ne peut que s'interrompre. Au lieu de noter les paroles, l'écrivain y répond. Il faut enfin que l'écrivain n'oublie pas son projet et qu'il ait envie de travailler... Aucun rapport, tu vois, avec ce qu'on pourrait appeler une censure. Toutefois, si Marie-Hélène avait jamais dit quelque chose de honteux (ce qui ne s'est jamais produit...) ou qui pût lui attirer les pires désagréments (je n'ai heureusement aucun souvenir d'une telle éventualité), je n'aurais évidemment pas noté sa parole, mon but étant de broser son portrait, non de la mettre en difficulté ! Écrivain, oui ; espion ou délateur, non. Faire pipi n'a rien de honteux. Si le mot ne figure pas dans le Portrait, c'est tout simplement parce qu'il n'a jamais été prononcé. En revanche, Marie-Hélène dit, le 2 avril 1982 à 17 heures 24 : « On va prendre de l'essence tranquillement, on va pisser tranquillement. » Et, quatre jours plus tard à 12 heures 06 : « Pisser dans le gouffre, c'est quand même quelque chose ! »

P.L.P. — Comment s'est prise la décision de l'arrêt dans les eaux saumâtres du port ? Le livre n'eût-il pas été encore plus passionnant si déroulé sur une durée de vingt ans ? (La mort au travail dans les paroles).

AF — J'ai longuement hésité. Valère Novarina aussi était d'avis qu'il fallait poursuivre l'expérience pendant une vingtaine d'années pour étudier l'effet du vieillissement. [...] Or l'exercice qui consistait à noter au jour le jour les paroles de mon modèle (et le mode de vie que cela impliquait) m'investissait entièrement, au point de me rendre impossible tout autre projet d'écriture. J'ai finalement décidé d'y mettre fin. Ce ne fut pas facile. Je me suis dit : je vais arrêter, la chose est décidée. Alors j'ai guetté la phrase qui serait la dernière et qui me semblerait conclure dignement l'ouvrage. Nous étions en vacance à Granville. Nous suivions le chemin qui descend de la pointe du Roc vers la mer. Lorsque nous sommes arrivés en bas, Marie-Hélène a dit (il était 11 heures 01) : « Ah ! Voilà les eaux saumâtres du port. » J'ai aussitôt sorti mon carnet de ma poche et j'ai noté la phrase. Ce fut la dernière. J'étais assez bouleversé...

[...]

P.L.P. — Ne peut-on établir une différence importante entre les paroles susceptibles d'être retranscrites telles quelles et d'autres forcément retravaillées ?

AF — Aucune phrase n'a été retravaillée.

P.L.P. — La citation du 22 août 1982 à 15 h 15, p. 75 : « Si ça se trouve, c'était une voiture qui cramait. » ...figure-t-elle comme allusion à la plus brûlante actualité ?!

AF — Quand je te disais qu'on ne peut lire une phrase sans lui attribuer un sens !... La question est de savoir qui est responsable du sens. Le modèle ? L'écrivain ? Ou bien le lecteur ? Je te laisse le soin d'y répondre.

Portrait de l'auteur :

Alain Frontier

Poète et grammairien né en 1937 dans la banlieue parisienne. Vit actuellement à Rubelles (Seine et Marne), près de Melun.

1969-1978 : travaille à la rédaction et à la fabrication de la revue "Cheval d'attaque", dirigée par Didier Paschal-Lejeune.

1979-1986 : dirige avec la photographe Marie-Hélène Dhénin, la revue "Tartalacrème".

1986-1989 : fait partie du collectif de la revue "TXT".

Dirige depuis 1992, pour le compte des éditions Belin, la collection "Sujets", dans laquelle il a lui-même publié deux essais : "La poésie", en 1992, et "La grammaire du français", en 1997.

Principales publications :

"Chroniques meldeuses", Cheval d'attaque, 1974

"Une prison", Cheval d'attaque, 1974

"Le voyage ordinaire", avec la collaboration photographique de Marie-Hélène Dhénin, Cheval d'attaque, 1976

"Manipulation(s)", avec la collaboration photographique de Marie-Hélène Dhénin, Cheval d'attaque, 1978

"Portrait d'une dame", avec la collaboration photographique de Marie-Hélène Dhénin, TXT, 1987

"Portrait d'une dame, d'après les paroles de Marie-Hélène Dhénin" (texte intégral), 432 p. + cahier de 10 photos par Marie-Hélène Dhénin, éd. Al Dante, 2005

"N'être pas (poèmes logiques), accompagné de 28 portraits du poète sur son tabouret par Marie-Hélène Dhénin, Besançon, La maison chauffante, juin 2009.

Des textes d'A.F. ont été publiés dans les revues suivantes :

Action Poétique, Aux poubelles de la Gloire, Boxon, Cavalier seul, Cheval d'attaque, Courrier de l'UNESCO, Doc(k)s, Electre, Europe, Faix, Fusées, Il Particolare, In Hui, Java, Kanal Magazine, L'Évidence, Poire d'Angoisse, Le Monde, Le Pays Breton, Lèvres Urbaines (Canada), Métamorphoses, Nouvelle Barre du Jour (Canada), Offerta Speciale (Italie), Périmètre, Phantomas (Belgique), Plein Chant, Revuiw Parade

Interrationale, Tartalacrème, Textuerre, Traces, TXT, 25 Mensuel (Belgique), La Polygraphe, Yellow Bat review (U.S.A.), etc.

“Difficile de présenter Alain Frontier à cause de ses métamorphoses zéligiennes (cf. "Zélig" de Woody Allen) mais on doit mentionner son érudition, sa gentillesse démesurée et sa lucidité drolatique bien que torturante.

Actuellement, (fin janvier 2002), il écrit un essai de "poésie logique" dont on publiera bientôt des extraits plus révélateurs que l'hommage à Bruno Montels mis en ligne aujourd'hui à cause de la figure attachante de ce dernier qui, s'il n'était pas mort prématurément..."

Pierre Le Pillouër, sitaudis.fr

Pour programmer *Portrait d'une dame*, vous pouvez contacter

***La belle Inutile* :**

contact@labelleinutile.fr

Vanda Benes, metteur en scène : 06 83 59 68 88

Catherine Goument, chargée de diffusion : 06 28 27 44 15

www.labelleinutile.fr

La belle Inutile est subventionnée par le Conseil Général des Côtes d'Armor.